

"PAROLES" DE FEMMES

Du 7 au 15 avril dernier, nous avons vécu des moments d'une grande intensité.

Les personnes qu'il nous a été donné de rencontrer à l'occasion du festival 'voix de femmes', sont exceptionnelles.

Elles le sont, et pourtant leur vie est loin d'être enviable. En effet, en tant que victimes directes ou indirectes de 'disparition', elles ont décidé de se faire entendre et de lutter pour pouvoir continuer à vivre.

Voici quelques extraits des propos de quatre femmes parmi ceux recueillis lors de ces rencontres.

Julie (Rwanda): En 94, nous avons été attaqués par les interhamwe, on a fui chacun de son côté. Après les tortures, les fosses communes. On m'a traîné jusqu'à la fosse où il y avait une autre femme pas encore morte. Quelqu'un a donné de l'argent pour qu'on me sorte et j'ai dû promettre de quitter la région. Toute ma famille a disparu et depuis j'erre. Parfois, je me demande s'ils sont vraiment morts. Je regrette de ne pas les avoir suivis... Par ce festival, j'ai l'impression que je ne suis plus seule. Je veux montrer au monde qu'il y a des voix qui pleurent. C'est une consolation et une union avec les femmes qui luttent comme moi... J'ai vu qu'on était beaucoup de femmes dans ma région, à vivre la même situation, veuves, sans enfants, mutilées. Je suis parvenue à leur reprendre confiance, car elles ne voulaient plus croire à la vie, elle était sans raison d'être; et j'ai donc créé une association où on parle, on pleure, on rit. Je leur dit "puisque vous n'avez pas voulu mourir, acceptez de vivre et luttiez pour la justice. Il faut lutter, continuer. Il ne faut pas avoir peur d'affronter qui que ce soit... Je n'ai plus rien à espérer que la paix, pour que les enfants du monde ne subissent pas ce qu'on a subi".

Rujin (Turquie): Je suis mère de trois enfants, l'un est porté disparu, ma fille à qui on reproche d'être kurde est emprisonnée actuellement en Turquie, et j'ai un fils exilé avec moi en Allemagne... Nous venons de pays différents et nos cultures sont dif-



Turquie:
Emine OCAK
s'agenouillant
pour embrasser
l'arbre qu'elle a
planté pour son
fils disparu.

férentes mais nos souffrances sont les mêmes. Je voudrais qu'un jour les larmes qui tombent des yeux de ces femmes se transforment en larmes de joie... Notre engagement doit continuer pour dénoncer tout ce qui se passe dans le monde avec la complicité des grandes puissances.

Douchi (Kosovo): En 91 mon mari a été tué en Croatie; en 99, mon frère a disparu au Kosovo. Je fais partie des femmes en Noir. Je suis volontaire dans une association qui aide les femmes isolées et les enfants victimes de la guerre, dans un quartier de Belgrade sous l'emprise de l'extrême droite. Nous sommes trois cent familles. 1200 personnes ont disparu au Kosovo. On vit dans un pays où une personne disparue est considérée comme morte et nous ne voulons pas l'accepter.

Délia (Argentine): Je suis l'épouse d'un disparu, j'ai été détenue pendant la dictature et portée disparue à deux reprises. Depuis 77, les mères de la place de Mai ont une histoire. Elles ont commencé à se réunir car c'était un lieu public or

toute réunion de plus de cinq personnes était interdite et là, les gens se "promenaient". Leur existence est arrivée aux oreilles du peuple argentin, non par les médias mais par le "bouche à bouche" et pour se reconnaître, elles portaient et portent donc encore un foulard blanc... Celle qui a fondé les "mères de la place de mai" a été enlevée et fait partie des 30.000 disparus... Au début, elles avaient des cheveux noirs et se tenaient droite, maintenant elles ont des cheveux blancs et se tiennent courbées mais elles continuent... Nous n'acceptons pas le terme "disparus" car notre combat est pour la réapparition à la vie. La plupart des disparus sont des jeunes, des femmes, des personnes qui travaillaient dans le domaine de la culture, des journalistes. Beaucoup de femmes étaient enceintes et leurs enfants ont été enlevés à la naissance et donné aux forces de sécurité, puis ces femmes ont disparu. Aujourd'hui la lutte pour retrouver les disparus mais aussi les enfants donnés qui sont donc des adolescents maintenant.